

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LE SORT EN EST JETE

ON a beau mettre de l'eau dans son vin, adresser de séduisants sourires à un adversaire que l'on déteste, il arrive un moment où l'on ne parvient plus à se contrôler. La bagarre éclate !... La victoire appartient alors à celui qui a réussi, pendant le temps de la « guerre froide », à mettre le plus d'atouts possible dans son jeu. Tout en menant sa campagne des Gaules, César s'était soigneusement préparé à la rencontre décisive...



1. - LE RUBICON.

POMPEE, maître de Rome, était inquiet. Le sénat aussi. C'est que César, auréolé de ses victoires, devenait redoutable ! Ah ! si Pompée avait eu ses armées sous la main ! Mais elles étaient en Espagne... En 49, Pompée donna à César l'ordre de se démettre de son commandement, sous peine d'être ennemi public. Et que fit César ? Il franchit le petit fleuve qui marquait la limite de sa province, le Rubicon, avec toutes ses troupes. C'était se mettre en révolte ouverte contre le sénat, mais il risqua le tout pour le tout. Au moment de pénétrer en Italie, il s'écria : « Alea jacta est ! » — Le sort en est jeté !



2. - LA PANIQUE

ET maintenant, déclara César, je vais combattre un général sans armée et une armée sans général ». Sa marche fut tellement rapide que Pompée eut juste le temps de détalé. Vers l'Espagne ? Pas du tout ! Il s'embarqua vers l'Orient, pour y lever des armées nouvelles en Epire. César le laissa courir et alla en Espagne y frictionner les légions de Pompée. Ce fut une campagne fulgurante. Après quoi, il marcha vers l'Epire...



3. - « SOLDAT, FRAPPE A LA FACE ! »

POMPEE avait réuni 50.000 hommes au nord de la Grèce. César l'affronta à Pharsale en août 48. L'état-major de Pompée était composé de jeunes aristocrates très soucieux de leur visage. César donna l'ordre à ses hommes de leur lancer les javelots en pleine figure : « Frappe à la face ! » Quelle débânde !... Pompée s'enfuit jusqu'en Egypte, où il fut assassiné.

4. - CESARISME.

VOICI donc César dictateur et seul maître. Il avait le temps. Il liquida d'abord en Asie la révolte du roi Pharnace, en cinq jours : « Je suis venu, écrit-il, j'ai vu et j'ai vaincu ! ». — Veni, vidi vici ! — Puis, en Afrique, il apaisa la révolte des républicains de Caton d'Utique ; puis, en Espagne, la révolte des fils de Pompée ; et alors, il s'installa à Rome et régna en souverain absolu. Il avait l'appui du peuple, heureux de voir son chef rétablir l'ordre et entreprendre de grands travaux, heureux aussi de le voir humilier les grands et domestiquer le sénat. L'aristocratie haïssait ce régime « césariste ». Il fallait tuer César.



5. - « TU QUOQUE, FILI MI ? »

LE 15 mars 44, César vint présider le sénat. On lui glissa un billet disant que les conjurés républicains l'assassineraient. Il ne lut pas le billet. A peine assis, il se vit entouré d'hommes armés de poignards, et, parmi eux, Brutus, son fils adoptif. « Toi aussi, mon fils ? » dit-il, et il s'écroula, labouré d'innombrables coups de couteau, au pied de la statue de Pompée. Il avait 57 ans.

(A suivre.)